



Les douze (12) articles du deuxième volume de *Les Cahiers du LABERLIF* (La boratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et Francophone), sont consacrés, à la fois, à la littérature française et francophone. En tant que creuset de civilisations et d'échanges d'idées, les littératures française et francophone font aujourd'hui partie intégrante des études littéraires dans le monde entier et singulièrement dans l'espace francophone. Les douze (12) articles mettent en évidence la force théorique et critique de ces littératures. Ils mettent également en exergue leur diversité, leur dimension dialogique et transculturelle, intertextuelle et polyphonique. Ce volume est organisé autour de trois grands axes de réflexion.

Le premier axe du volume, avec cinq (05) articles, est consacré aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Il est l'œuvre de Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara – Bouaké, des docteurs Yacouba KONÉ de l'Université Peleforo Gon Coulibaly – Korhogo, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI de l'Université Marien Ngouabi – Brazzaville, Séraphine GUÉÏ épse YAHA de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké et de Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop – Dakar.

Le deuxième axe du volume, comprenant cinq (05) articles, consacré aux savoirs contemporains, met particulièrement l'accent sur des domaines de savoirs peu exploités/explorés dans le champ littéraire actuel. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard EBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB), Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de Yaoundé I. L'on a, enfin, les articles de M. Zié Benjamin SORO et Daouda SYLLA, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Les articles de la troisième et dernière partie, au nombre de deux (02) sont liés entre eux par leur altérité dans les territoires migratoires. Ils sont constitués des contributions de docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université de Dschang – Cameroun et de Etienne ANGAMAN, de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké.

ISBN : 978-2-491794-01-9 EAN : 9782491794019



LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION

Sous la direction de  
MINDIÉ Manhan Pascal et KONÉ Yacouba



# LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION



Sous la direction de  
**Mindié Manhan Pascal**  
et  
**Koné Yacouba**

***LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION***



LABERLIF

©Les Cahiers du LABERLIF (Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française  
et Francophone), N°002 – juin 2022  
01 BP V18 BOUAKE 01  
[www.laberlif.org](http://www.laberlif.org)  
[lescahiersdulaberlif@gmail.com](mailto:lescahiersdulaberlif@gmail.com)  
ISBN 978-2-491794-00-2  
EAN 9782491794002  
Bouaké

Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et  
Francophone (Laberlif)

Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Laberlif 002/ 1<sup>er</sup> Semestre – Juin 2022



### **Directeur de Publication**

Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)

### **Comité scientifique**

Prof. POAMÉ Lazare Marcelin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. ZIGUI Koléa Paulin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)  
Prof. DADIÉ Djah Célestin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. TRAORÉ Bruno (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)  
Prof. TRO Dého Roger (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. KOUAKOU Antoine (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)  
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)  
Prof. KABLAN Adiaba Vincent (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,  
Université de Lomé)

### **Rédacteur en chef**

Dr. KONÉ Yacouba (Université Péléforo Gon Coulibaly-Korhogo)

### **Le Secrétariat**

Dr. EBA Axel Richard, (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)  
Dr. TCHÉI Germain (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)

### **Les Représentants Extérieurs**

Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)  
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)

Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,  
Université de Lomé)

## Introduction

*Les Cahiers du Laberlif* est la revue scientifique du Laboratoire d'Études et de Recherche en Littératures Française et Francophone (LABERLIF). Instrument de promotion, de diffusion et de vulgarisation des savoirs. *Les Cahiers du LABERLIF* accorde aussi une attention particulière aux réflexions fondamentales sur les questions relatives aux sociétés et à l'imaginaire occidental et francophone. Mise à la disposition de la communauté des chercheurs pour servir de forum, de lieu d'échanges et de circulation de l'information scientifique. Son objectif majeur est d'être un outil pratique adapté aux exigences actuelles de la recherche scientifique, cette revue offre un espace de rencontres et de débats sur l'actualité scientifique et intellectuelle.

Le présent volume (n°2), intitulé *Littérature, savoirs contemporains et migration*, met en exergue des articles inédits structurés en trois (3) parties. Les douze (12) articles réunis dans ce deuxième numéro sont l'œuvre d'enseignants-chercheurs et chercheurs ivoiriens, camerounais, sénégalais et congolais avec lesquels le laboratoire entend développer une collaboration pérenne. Ils mettent tous un accent particulier sur des faits de littérature en rapports avec des domaines de savoir contemporains. Comme indiqué plus haut, ce volume, comporte les contributions organisées suivant trois parties majeures.

La première partie du volume est consacrée aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les relations multiples que le texte littéraire entretient avec d'autres formes d'expression extra-littéraire, mettant au goût du jour les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara de Bouaké, ouvre le collectif avec une étude liée aux relations art-littérature dans les œuvres de Louis Ferdinand Céline. Celle-ci est suivie de celles présentées par les docteurs Yacouba KONÉ, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI, GUÉI Séraphine épouse YAHA, Demba LÔ.



Le professeur Manhan Pascal MINDIE, dans «La dimension interartiale de l'écriture de *Guignol's Band 2* (Le Pont de Londres) et *Féerie pour une autre fois 2* (Normance) de L-F. Céline », dévoile la dimension à la fois hétérogène et hybride du texte célinien. En analysant l'approche picturale dans Normance et le dialogue intersémiotique cinéma roman dans le texte célinien, Pascal Mindié met en évidence les effets de recyclages et de réécriture contenus dans les textes de Céline sous le prisme d'une interartialité littéraire indéniable. Ce faisant, il montre le roman comme un lieu de circulation, de passage, de mobilité, de voyages interdiscursifs, d'interactions, en somme un faisceau de relations. Docteur Yacouba KONÉ de l'Université Péléforo Gon Coulibaly aborde son analyse dans le même sens lorsque, dans son article intitulé « jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta », il relève le processus d'insertion transmédiatique dans le roman de Anne Garréta suivant une perspective sémiotico-narrative. De son point de vue, le jeu littéraire de Garréta consiste à inscrire dans la narration des jeux vidéo, soit en les narrativisant, soit en les insérant subtilement dans les interstices de la narration principale. Ainsi, dans ce système complexe, est-il difficile voire illusoire de démêler clairement ce qui relève du vidéoludique ou de l'électronique et de ce qui a trait à la fiction d'autant plus que le personnage romanesque est aussi le principal protagoniste vidéoludique. Dans cette dynamique, docteure KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith de l'Université Marien NGouabi – Brazzaville, essaye de catégoriser les anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi. À cet effet, elle estime que Sony Labou Tansi déploie la stratégie dénomminative en créant un monde où les personnages qui l'habitent présentent toutes les apparences de la vérité. Suivant la capacité intégrative du roman, docteure Séraphine GUÉI présente le dialogue littérature-médecine dans une perspective dialogique. Son analyse met en évidence les relations multiformes qui réunissent la littérature et des sciences médicales, à travers la mise en discours du corps humain et une description des espaces mortuaires. Quant à docteur

Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop, il fait ressortir les réalités historiques et procédés dramatiques dans *Le Cid* de Pierre Corneille, en s'appuyant sur les marqueurs du modèle poétique dans lequel l'auteur a inscrit son œuvre.

La deuxième partie du volume, consacrée aux savoirs contemporains, est liée à l'actualité dans le domaine des recherches littéraires tout en mettant un accent sur les interconnexions interdisciplinaires. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard ÉBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB) et Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de l'Université de Yaoundé I, et de Messieurs Zié Benjamin SORO et Daouda Sylla, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Axel Richard ÉBA, en intitulant sa réflexion comme suit : « Le Kitsch, un mot à la nature complexe », fait du Kitsch un concept polysémique et donc malaisé à cerner. Cette notion, qui qualifie les goûts baroque et provocant, peut prendre, tour à tour, la fonction de nom masculin, d'adjectif qualificatif invariable, d'adverbe de manière et de verbe d'action selon le mode d'emploi. En prenant appui sur les travaux de Hermann Broch, Abraham Moles et Manhan Pascal Mindié, il démontre que le Kitsch est un mot transcodé et flexible qui met au goût du jour la malléabilité et l'ouverture qui caractérisent les sociétés actuelles. Benjamin SORO, quant à lui, met au cœur de sa réflexion la cybernétique dans le roman français en intitulant son article « La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborganisation narrative ». Selon SORO, les écrivains comme Dan Brown, Anne Garréta et Alain Fleischer font des humanités numériques le fond de toile de leurs textes en procédant par l'intégration des dispositifs automates et systémiques, conférant à leurs textes une profondeur sémantique et esthétique. En fictionnalisant des protagonistes humanoïdes ou des cyberespaces, ces auteurs cyberorganisent, par voie de conséquence, leurs œuvres romanesques. Afou DEMBÉLÉ, pour sa part, intitule sa contribution «

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans Kaïdara et l'Éclat de la Grande Etoile : quels apports pour le pouvoir moderne ? » Dans la perspective de la narratologie, de la sociocritique et de la méthode comparative, la critique malienne étudie les articulations entre le pouvoir politique « moderne » et les savoirs endogènes des sociétés africaines, la société peule en particulier. Aussi, met-elle en évidence, d'une part, les fondements du pouvoir à travers l'initiation, le savoir et la sagesse qui contribuent à la construction de l'image d'un homme accompli. D'autre part, elle évoque les pouvoirs temporel et spirituel qui représentent, pour elle, la voie royale d'accès au développement des peuples. Daouda SYLLA, dans son article « L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste », montre comment Patrick Deville met en jeu un discours historique explicite et prééminent qui influence la forme de son écriture romanesque. Selon SYLLA, cette expérience scripturale se révèle pour Deville comme une stratégie susceptible d'évoquer l'état de crise des sociétés afin de comprendre les balbutiements tragiques de l'époque présente. En mettant en rapport l'écriture devillienne et l'expérience maximaliste, la critique permet de comprendre le caractère transtextuelle du corpus et d'explorer les zones de coexistence entre les époques et les savoirs contemporains. Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université Yaoundé I analyse, dans la perspective des théories de l'énonciation et de l'argumentation, l'image de femme des zones septentrionales du Cameroun. Pour ce faire, le critique camerounais formule sa contribution comme suit : « Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame* et *Le Couteau* de Valentin Ateba Abeng ». Son étude met en exergue le caractère duratif du langage phallogocratique qui prévaut dans la société, tout en décrivant les conséquences d'un raisonnement prélogique qui trouve ses fondements dans les praxis langagières ayant présidé à l'institutionnalisation de la société africaine. Pour KETCHIAMAIN, il s'agit d'étudier les conflits d'image derrière lesquelles découlent les préjugés qui sont, en réalité, des conflits d'intérêts soutenus différemment par l'homme et la femme.

Ainsi, l'homme lutte-t-il pour conserver les acquis préétabli par les stéréotypes et préjugés tandis que la femme doit combattre, suivant une perspective de déconstruction, la marginalisation qui constitue un frein à l'essor, à son épanouissement dans les sociétés africaines contemporaines.

Les articles de la troisième partie, au nombre de deux (2), sont liés entre eux par les questions de migrations et de mobilité scripturaire. Docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université Detschang se base sur son article « «Migritude»: entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale » pour faire de l'écriture migrante migrante une mémoire des théories racialistes dont elle rappelle et légitime parfois, à son corps défendant, les survivances idéologiques, actualisant de fait les pensées négritudiennes. Pour ATEUFACK DONGMO, les auteurs de la « migritude » scénarisent des univers afro-français suivant une perspective qui rappelle les théories de race et le suprématisme blanc. Aussi, la « migritude » vise-t-elle à déconstruire cette idéologie qui prospère par la hiérarchisation des "races" et des cultures, tendant à le reproduire suivant le mécanisme de violence symbolique par des choix esthétiques liés à un champ littéraire francophone trop franco-centré. Etienne ANGAMAN de l'université Alassane Ouattara, fait des territoires naturels dits "underground", un composé de biotope dans l'arrière-plan urbain dans son article intitulé « Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ». Selon ANAGAMAN, nature et création poétique sont intimement liées dans l'écriture romanesque de Kafka. Cette liaison génère ainsi une intelligence poétique d'éternité, née de l'errance des protagonistes dans les territoires labyrinthiques.

*Dr KONÉ Yaouba*

## Dialogue littérature et médecine dans le roman d'Anne F. Garréta

**GUEI Séraphine épouse YAHA**

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Cote d'Ivoire)

[gueiseraphine@gmail.com](mailto:gueiseraphine@gmail.com)

**Résumé :** Les interactions médicales constituent un point d'ancrage ou un repère de réflexion sur les œuvres de Garréta. La particularité de l'écriture cette auteure réside dans sa capacité à créer un rapport dialogique entre la littérature et les sciences médicales auxquelles elle emprunte codes et procédés pour sa mise en forme narrative. L'hybridation entre les deux formes d'expression constitue le prétexte à un pluralisme générique, voire à la combinaison et à la réunion de styles, de formes et de disciplines distinctes entraînant l'émergence d'une écriture à identité en recomposée. Cet article montre comment la combinaison de la littérature et des sciences médicales, à travers la mise en discours du corps humain et une description des espaces mortuaires, travaille la narration et transforme le roman garrétien en un espace de diffusion esthétique novateur.

**Mots- clés :** Dialogue, Littérature, Médecine, Narration.

### **Dialogue literature and medicine in the novel by Anne F. Garréta**

**Abstract:** Medical interactions constitute an anchor point or a benchmark for reflection on the works of Garréta. The particularity of this author's writing lies in her ability to create a dialogical relationship between literature and the medical sciences from which she borrows codes and processes for her narrative formatting. The hybridization between the two forms of expression constitutes the pretext for a generic pluralism, even for the combination and reunion of styles, forms and distinct disciplines leading to the emergence of a writing with a recomposed identity. This article shows how the combination of literature and medical sciences, through the discourse of the human body and a description of mortuary spaces, works on the narration and transforms the Garretian novel into an innovative aesthetic diffusion space.

**Keywords :** Dialogue, Literature, Medicine, Narration.

## Introduction

Le cloisonnement disciplinaire d'autrefois proscrivait le viol des territoires génériques ou le mélange des champs disciplinaires. Ainsi, sciences et littérature se trouvaient opposées, différenciées, distancées. À l'ère contemporaine, toutefois, l'on s'aperçoit que la séparation entre Sciences et Lettres n'est qu'une apparence, car il s'établit un dialogue insidieux, dynamique et persistant entre ces deux domaines. Nelson Goodman estime qu'il « n'existe pas de différence fondamentale entre l'expérience scientifique et l'expérience esthétique et que l'art, comme la science, serait un système, une version du monde, une manière de fabriquer. (N. Goodman, 1990, p.29). C'est dans ce contexte de symbiose insoupçonnée entre Science et Littérature que s'inscrit l'esthétique littéraire d'Anne Garréta, cette écrivaine de la contemporanéité. Elle esthétise dans son œuvre le corps humain et son dysfonctionnement en mettant en récit une *praxis* de la thérapie dans un modelage discursif du dialogue entre littérature et médecine. L'écrivaine poursuit son esthétique dialogique en littérisant la médecine, l'économie de la santé, l'espace mortuaire et les intrants paramédicaux. Il convient alors de se demander comment y parvient-elle ? Quel procédé use-t-elle pour faire conjuguer littérature et médecine dans son moule romanesque ? Quelle signification peut-on donner à une telle pratique faisant s'interpénétrer sciences médicales et mortuaires ?

En adossant donc cette étude au dialogisme, théorie développée par Mikhaïl Bakhtine (M. Bakhtine, 1970) et la sémiotique narrative, nous entendons montrer, à travers cet article, que Science et Littérature sont deux champs en perpétuel dialogue dans le cadre d'un enrichissement mutuel. Prenant appui sur cette réalité des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, Anne Garréta articule sa production romanesque autour de ce vivant dialogue. Il s'agit alors de relever la mise en discours du corps (1), la narration des soins mortuaires (2) et les effets de sens qui découlent de ces procédés (3).

### 1. Mise en discours du corps humain

La littérature est le domaine de connaissance qui se donne le loisir d'explorer, autant que se peut, les autres domaines du savoir. Ayant compris cela, Anne Garréta inscrit dans son roman des aspects

l'écosystème médical afin de toucher les réalités physiologiques humaines. La littérature médecine garrétienne cherche le bien-être physique au moyen des soins qu'elle administre au corps des personnages romanesques. Une telle réhabilitation constitue l'un des aspects les plus importants sur lesquels l'écrivaine fonde son esthétique romanesque. Elle met ainsi en récit l'anatomie humaine et ses dysfonctionnements afin de procéder à une praxis de la cure. En effet, elle emprunte une bonne partie de son vocabulaire au domaine de la médecine afin de renforcer les liens entre littérature et médecine.

### **1.1. Vue anatomique et dysfonctionnement du corps humain chez Garréta**

L'exploration des œuvres de Garréta fait découvrir aux lecteurs une vaste description de la configuration et de la structure des différents organes du corps humain. Comme le confluent de deux fleuves, l'homme devient à travers un vocabulaire à prégnance anatomique, le trait d'union entre littérature et médecine. Pour ce faire, elle use d'un lexique abondant du corps ou de l'anatomie humaine. Ainsi peut-on voir des termes comme « tempes », « cœur » (*Ciels Liquides*, p.24), « sang » (*Sphinx*, p.38), « poumons » (*Ciels Liquides*, p.21), « crâne » (*Ciels Liquides*, p.30 ; *Sphinx*, p .38), « cerveau » (*Ciels Liquides*, p.30), « gorge » (*Ciels Liquides*, p. 29 et *la Décomposition*, p.221), poitrine, (*La Décomposition*, p. 221 et *Ciels Liquides*, p.106). La tête, organe à penser chez l'homme, se retrouve également évoquée dans (*Ciels Liquides*, p.103), *La Décomposition*, p. 221 et *Pas un jour*, p. 119). Quant aux mains, partie du corps humain située au bout du bras et s'étendant du poignet aux doigts, elles sont passées en revue dans *Ciels Liquides* (p. 101) et *La Décomposition*, p. 221). De plus le visage, partie antérieure de la tête composée du front, des yeux, du nez, des joues, de la bouche, du menton et des oreilles, fait partie des organes convoqués dans l'œuvre de Garréta, en l'occurrence dans *La Décomposition* (p. 221) et dans *Ciel liquides* (p. 103). De même, les évocations de la jambe sont omniprésentes dans l'écriture de Garréta. À la lecture des œuvres choisies dans le cadre de cette étude, un constat s'impose : Garréta met à contribution les trois grandes parties du corps humain, à savoir la tête, le tronc et les membres. Ainsi, de la tête aux membres (supérieurs et inférieurs) en passant par le tronc, aucune de ces trois grandes parties du

corps n'échappe à la plume de cette romancière. En effet, la majeure partie des éléments constitutifs de chaque grande partie du corps humain est à l'honneur dans l'écriture garrétienne.

Au-delà de ces parties du corps humain mises en discours, tous les sens de l'homme, en l'occurrence la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher font également l'objet de description ou de simple évocation dans le scripturaire de la prosatrice française. Ainsi, du champ lexical de la vue à celui du toucher en passant par ceux de l'odorat, de l'ouïe et du goût, l'œuvre garrétienne foisonne de termes désignant ou évoquant les cinq sens. Concernant le toucher, par exemple, on peut citer, entre autres expressions et énoncés, les passages suivants: « des deux mains saisissez-vous-en, doigt ceinturant le front, paumes pressant les tempes, pousses refermées autour de l'occipital » (*La Décomposition*, p. 221). Ce repérage met en lumière la participation du corps humain dans la narration de cette auteure. En effet les cinq organes de sens sont explorés dans le scripturaire de l'auteur qui se positionne dans une sorte d'écriture postmoderne avec le dialogue roman/anatomie humaine. Le toucher, le goût, l'ouïe, la vue et l'odorat qui constituent les substrats sensoriels sont passés au tamis scripturaire garrétien afin d'accréditer la mise en discours du corps humain à travers son exploration anatomique.

Pour ce qui est du goût, l'on peut retenir les mots et expressions tels « repas », « appétit », « manger », « je goûtais », « des dîners », « goût », « bouche », « thé glacé », « réminiscence gustative » (*Sphinx*, pp. 128, 129, 130). Tous ces termes désignent soit directement ou de façon allusive le goût et tout ce qui y a trait. Hormis le goût régulièrement convoqué dans le roman garrétien, l'odorat s'infiltré aussi entre les lignes de Garréta. Les expressions comme « odeur », « exhalaisons des cadavres » (*Ciels liquides*, p. 106), « nez » (*La Décomposition*, p. 221) témoignent de cet état de fait. Ces mots et expressions en rapport avec l'odorat sont la preuve que ce sens n'est pas exclu de l'exploration anatomique présente dans le roman de l'écrivaine française. L'ouïe n'échappe pas non plus à la plume de l'écrivaine française. Cela est confirmé par le champ lexical des sons et bruits: « haut-parleur », « sons digitaux » (*La Décomposition*, p. 131), « crissements des pinces », « croustillement de la peau », « réveil a sonné », (*Pas un jour*, p. 62). Ce repérage, renvoyant au bruit représente la mise en discours de l'ouïe dans l'œuvre romanesque de Garréta.



Par ailleurs, Garréta fait mention de termes et expressions liées à la vue et ses variantes. Entre autres termes et énoncés relevant de la vue, l'on peut citer « du coin de l'œil », « à la vue des quartiers », « [Les Noirs] ... nous regardaient », « Nous n'aperçûmes plus un Blanc » (*Sphinx*, pp. 132-133). Ce repérage est symptomatique d'une présence marquée de la vue dans l'œuvre garrétienne. Le corps humain ainsi exploré reste le creuset de la vie organique humaine qui, souvent peut connaître une certaine forme d'usure pour des raisons variées. Il devient alors sujet à plusieurs dysfonctionnements. Le texte garrétien laisse entrevoir, en effet, des dérèglements somatiques et psychologiques dont sont porteurs les protagonistes de ses romans. Dans *Ciels liquides*, le narrateur personnage est victime d'une crise due à un déséquilibre mental émanant d'un excès d'apprentissage. « Je possédais trois langues en excès » (*Ciels Liquides*, p.14). Cette polyglossie que lui ont imposée ses géniteurs donnait fière allure à ces derniers : « Mes parents s'enorgueillissaient de l'éducation qu'ils étaient parvenus à me donner » (*Ciels Liquides*, p.14). Comme il fallait s'y attendre, tout excès nuit. Son malaise prit des proportions inquiétantes à travers des manifestations brusques, brutales et insoutenables : « Une crise d'étouffement me surprit, un étouffement soudain resserré autour de ma cage thoracique et dont mes inspirations désespérées semblaient impuissantes à rompre l'encercllement. » (*Ciels Liquides*, p.19).

Le narrateur-personnage est en proie à un malaise qui le met dans un état second très critique et le plonge malencontreusement au « plus mal » de sa forme. Le substantif « étouffement », complément du nom « crise », apporte une précision de taille sur la nature de cet état qui ne lui laisse aucun répit. Il éprouve une réelle difficulté à respirer ; la situation inconfortable et intenable du narrateur-personnage anonyme s'empire dangereusement. Cependant, au moment où on s'y attendait le moins, le protagoniste garrétien ressent un début de soulagement car, la crise s'est enfin calmée et il semble s'être remis d'aplomb : « le lendemain au réveil, il n'y paraissait plus : l'air se précipitait abondamment dans mes poumons, j'inspirais, j'expirais à ma volonté. J'oubliais mon mal » (*Ciels Liquides*, p.19).

Malheureusement, le répit n'est que de courte durée pour le narrateur-malade. En effet, mal, qui s'était apaisé, refait surface avec persistante avec une vive douleur aux poumons. Devenu vulnérable, il déplore sa

situation en ces termes : « dans mes poumons, son relent âcre empâtait ma bouche. La remontée à l'air libre me fit plus de mal que l'étouffement lui-même. [...] la douleur lacerait mon poitrail. » (*Ciels Liquides*, p.21). Au demeurant, la crise atteint son paroxysme comme le confirme cette phrase : « la plus effroyable crise survint » : (*Ciels Liquides*, p.24). L'adjectif effroyable qui dérive du mot « effroi » en rajoute à la l'intensité du mal qui ronge le protagoniste. L'emploi du superlatif, « le plus », accentue le malaise du personnage narrateur tout en mettant en lumière l'horreur induite par cette pathologie. C'est justement à partir de ce degré d'affliction que le narrateur-personnage souffrant commence à sombrer dans une asphyxie sous-jacente, par moments. Ainsi, les organes comme le « cœur », les « tempes » et les « poumons » deviennent le creuset de ce mal pernicieux. Ravagé, « le cœur » organe moteur de l'homme, va se vider de son sang via les « tempes » qui sont les parties latérales de la tête, parties situées entre l'oreille et le front. Le narrateur, devenu exsangue et exposé à des accidents cardio-vasculaires et son corollaire de désastres, pourrait facilement y succomber : « mes yeux semblaient vouloir, d'effort, jaillir hors de leurs orbites. » (*Ciels Liquides*, p.24). Cette souffrance, qui met à contribution les dernières réserves d'énergie du narrateur, le met hors de lui-même tant il craint d'y laisser le souffle. Quant aux « poumons », organes de respiration, ils assurent deux fonctions, celle de ventilation et d'échange en oxygène et en gaz carbonique entre l'air et le sang. Afin de relever le rôle incontournable et inconditionnel du cœur dans son œuvre *Ciels Liquides*, Anne Garréta met en lumière le lien inextricable entre le cœur et la vie. En témoignent ces propos concernant Michel le disquaire dans *Sphinx* : « le cœur battait faiblement » (*Sphinx*, p.38), « le Padre s'essaya à faire un massage cardiaque » (*Sphinx*, p.39).

L'on peut penser que si ce moteur (le cœur) n'avait pas subi de graves agressions et dommages, Michel serait en vie. Ses drogues sont dus à une consommation abusive de substances narcotiques. Ce personnage marginal digne d'un paria, rongé par une déréliction sans nom, a fini par se réfugier dans la consommation de la drogue comme l'attestent ces propos du narrateur : « Michel ne laissait ni veuve ni orphelin, pas de parents connus : vie de camé héroïque, drague et solitude » (*Sphinx*, p. 40). Cette solitude, cause de l'addiction à la drogue, a fini par avoir raison de ce sujet dont la vie a été dissoute dans la nocivité corrosive des drogues qu'il s'injectait comme l'illustre bien ce passage : « Le corps

désormais nu était allongé sur le carrelage, relevant l'étendue des désastres qu'avait provoqués la drogue » (*Sphinx*, p. 43). Le mal de ce personnage, englué dans l'addiction aux psychotropes, s'est manifesté d'abord par des troubles cardiaques qui ont fini par l'emporter dans une spirale de troubles aussi bien somatiques que psychologiques. Ces souffrances décrites dans le roman garrétien ne sont pas que physiques. On y trouve également des personnages souffrant de troubles psychologiques. C'est le cas du personnage narrateur de *Ciels liquides* qui est victime de surmenage suite à une polyglossie à lui imposée par ces parents comme l'illustrent ses propos : « Mes parents s'enorgueillissaient de l'éducation qu'ils étaient parvenus à me donner. [...] Je possédais trois langues en excès de la seule qu'ils eussent apprise de leurs parents. [...] Je passai des mois entiers à me gaver de nourritures et d'idiomes exotiques. » (*Ciels Liquides*, pp. 14-15). À la lecture de ce passage, l'on retiendra que l'auteur souffre d'un trouble psychologique, en l'occurrence une perturbation mentale liée à une exploitation abusive de sa mémoire. Un tel mal est aussi dévastateur qu'une douleur physique.

S'il y a un dysfonctionnement somatique ou psychologique qui affecte les sujets garrétiens, il importe également de noter que la romancière, dans l'univers fictionnel, propose des traitements thérapeutiques à certains des maux décrits. Comme un médecin, Anne Garréta ausculte et diagnostique les maux dont souffrent ses personnages, afin de proposer, dans la mesure du possible, les remèdes appropriés en vue de guérir les sujets "guérissables".

## 1.2. L'écriture garrétienne : une praxis de la cure

Enracinés dans la psychanalyse et la psychologie, deux domaines disciplinaires assez proches, et ayant toutes deux la conscience et le subconscient comme objet d'étude, les récits d'Anne Garréta, à l'instar des recherches de Sigmund Freud et de Jacques Lacan, visent à cerner l'esprit humain afin de l'aider à surmonter les maux qui l'assaillent. On peut conclure que le scripturaire garrétien ressort d'un mode thérapeutique, c'est-à-dire une praxis médicale qui embrasse à la fois psychanalyse et psychologie, la thérapie ordinaire et la chirurgie médicale dans une parfaite symbiose. Anne Garréta s'aligne sur la construction épistémologique de Freud pour ajuster son écriture à une visée

thérapeutique. En effet, la guérison d'un sujet prend en compte la psychologie souvent négligée dans la prise en charge des patients, car comme le dit Pierre Kaufmann : « Les conditions de fait de la découverte freudienne, tout se passe comme si l'approche des processus primaires, par les voies de l'auto-analyse avait initialement privilégié les processus de sens par rapport à la dimension de l'altérité. » (Pierre Kaufmann, 2010) Il ressort de cette pensée de Kaufmann que la connaissance de l'autre est indissociable de sa dimension psychanalytique. Ainsi, l'exploration de la psychologie du sujet favorise un traitement efficace des maux dont il souffre. L'usage des somnifères et des antalgiques constamment évoqués dans l'œuvre de cette romancière traduit sa volonté manifeste d'assurer l'équilibre des sujets en butte à des troubles tant psychologiques, physiologiques, somatiques que psychosomatiques. Ces éléments sont mis en exergue dans *Ciels Liquides* :

Masse pâle et molle extraite du crâne béant flotte dans le formol qui l'anesthésie l'orbe entier de mes pensées, imaginations, sensations, et quand enfin la main plongée au-dedans arrache la soyeuse membrane qui tapisse l'intérieur de la boîte et l'os à nu, c'est à peine si j'ai sens encore et souvenir de m'être si entièrement évidé. (*Ciels liquides*, pp. 145-146).

Le personnage racontant met en exergue les effets dormants et analgésiques des produits qui lui sont administrés. En plus, le pouvoir des anesthésies et des somnifères se clarifie dans *Pas un jour* :

Dans la jambe droite, deux plaques de métal, treize vis et le loisir d'analyser les nuances subtiles de la douleur physique, le gout de la morphine grenadine, de t'émerveiller de la chance que tu as eue, tout bien considéré de te sortir à si bon compte d'un accident absurde, car lorsque tu en as développé le souvenir, tu as enfin vu qu'il aurait pu te couter ta vie ou ton corps, le divisant au gré d'une paralysie plus ou moins grave, qu'après donc trois mois et un renouvellement de bail avec la vie, avec le mouvement, c'est un bien beau soir d'été, un soir où le corps enfin libre de trop de douleur, retrouve dans le désordre tous les appétits, celui de la danse, celui des autres corps, celui des femmes. (*Pas un jour*, p.145)

Cette séquence narrative fait découvrir les vertus de la morphine utilisée comme antalgique. L'accidenté, non seulement retrouve l'usage de toutes les parties de son corps endommagé, mais reprend admirablement goût au plaisir de la vie. Les antalgiques et les somnifères jouent, en fait, leur rôle de thérapie contre la douleur en rétablissant le

malade dans son état de santé. Cela est d'autant plus vrai que dans *Sphinx* « l'infirmière de nuit était en train d'injecter un calmant à une femme qui ne cessait de délirer, déversant un flot abscons de sonorités hispaniques » (*Sphinx*, p.208). Dans *Pas un jour* l'administration des somnifères, dans le but de soulager la douleur, se fait perceptible à travers : « Elle a pris avant de l'appeler, une double dose de somnifères » (*Pas un jour*, p.59) et « tu te sentiras peut-être mieux à l'issue de cette opération. » « Si, au moins, tu pouvais disposer d'une petite anesthésie locale. » (*Pas un jour*, p.34). Cela dit, la présence du discours médical dans son scripturaire émane des expériences langagières de bien d'autres chercheurs dont Bertha Pappenheim, la célèbre « Franheim Anna O. » et Josef Breuer, dans *Studies in Hytēna* (1893-1895). La dernière citée est d'ailleurs l'inventeur du terme « *Talking cure* » qui sert à décrire le pouvoir magique du langage en tant que soin analgésique contre la souffrance mentale (Berman, p.9) et l'omniprésence du « traitement curatif » dans la psychanalyse du neurologue. Cette conception du langage s'inscrit dans la même vision que Sigmund Freud dont les études sur les traumatismes et l'influence de ces événements traumatiques sur la théorie littéraire ne sont plus à démontrer. Vu toutes ses démonstrations assertées, Anne Garréta, dans une posture de médecin, dissèque la physiologie humaine. Elle s'y déploie en parfaite mécanicienne qui, pour réussir le bon fonctionnement d'une voiture en panne, démonte les pièces une à une, les ausculte en vue de diagnostiquer leur défectuosité en prélude à une réparation efficace et durable de l'engin. Ainsi, le modelage esthétique des ressources médicales traverse les œuvres Garrétiennes.

## 2. Narration des soins mortuaires

Pour Edwidge Comoy Fusaro, dans *Cahier de Narratologie* (Analyse et théories narratives) « la médecine est sans conteste l'enfant chéri des intersections entre sciences et littérature » (E.C. Fusaro, 2010, p.1). Autrement dit, il existe certaines correspondances conceptuelles entre l'esthétique fictionnelle et la médecine. Forte de cette théorie, Garréta initie un dialogue intersémiotique entre littérature et médecine qui est devenu de plus en plus attrayant avec l'entretien du mort. En effet, le scripturaire de cette auteure est une véritable mise en récit des soins mortuaires dans lesquels le cadavre fait l'objet d'un traitement spécial et

efficace dans le domaine médical. Cela sous-entend avec Deville, qu'on s'inscrit dans une époque résolument optimiste où il est vivement conseillé de « chanter la science et les machines ». (P. Deville, 2012, p.38). Ce temps des progrès et du boom scientifique trouve résolument sa plausibilité dans la culture contemporaine de la mort et la nécessité voire l'indispensabilité en ce qui est de son entretien. En effet, cette culture pose le corps humain, cessant de vivre, comme un objet dont il faut prendre soin avant de le ranger définitivement au cimetière, sa dernière demeure. *La Décomposition* présente une illustration parfaite de cette réalité en ces termes: « Les lieux de conservation des morts, dans les armoires frigorifiques ». Cet extrait montre de manière métaphorique qu'un corps appartenant au registre de la cellule cessant de vivre, ne peut être gardé intact que s'il n'est sous l'effet d'un produit chimique comme le formol. Ainsi, le formol permet la conservation des cadavres et favorise aussi la conservation de beaucoup d'autres produits comestibles. Garréta, en vantant les mérites du produit formique, est sans nul doute en train de faire l'apologie des bienfaits des sciences et technologies dont se réclame sa production littéraire. Pour réussir cette mission capitale de l'usage du formol, l'écrivaine met en jeu dans sa fiction romanesque un espace mortuaire.

## 2.1. L'espace mortuaire dans la narration garrétienne

Les soins mortuaires sont réalisés dans un macro espace qui est l'hôpital et un micro espace dénommé la morgue. En effet, la mort ou l'étude de la mort, sous-tend la trame du roman garrétien. Dire de l'espace médical garrétien qu'il apparaît comme un topos de la mort, dénote que cet environnement de la médecine apparaît comme un lieu où la mort est familière. Ainsi dans *Ciels liquides*, l'on assiste à un florilège lexical propre à la mort, avec : « morticole, cadavre, corps, morgue » (*Ciels liquides*, pp. 102, 103). *Sphinx* et *La Décomposition* présentent un large éventail lexical mettant en jeu la dimension thanatologique de l'univers textuel et son vocabulaire densément mortuaire : « corps inanimé, mort violente. » (*Sphinx*, p. 38, p. 181), le meurtre, les crimes, mortifié, carnages » (*La Décomposition*, p. 15). Par ailleurs, Anne Garréta continue à prouver le caractère thanatologique de l'espace médical en procédant à une mise à contribution de son scripturaire des lieux de conservation des morts. Ainsi porte-elle un intérêt particulier à la morgue, lieu de conservation des

morts, dans son œuvre. Les expressions suivantes témoignent de cette réalité : « les lieux de conservation des morts, dans les armoires frigorifiques » (*La Décomposition*, pp. 162-163). Les œuvres de Garréta sont généralement imprégnées de cette omniprésence de la mort, et *Sphinx* y en rajoute comme l'illustrent bien ces passages : (« Je la sus morte » (*Sphinx*, p.221), « épuisement de vivre » (*Sphinx*, p.209) « coma, cœur défaillant » (*Sphinx*, pp206-209). Tous ces relevés montrent à quel point la mort et la vie sont inextricablement liées. Il apparaît donc impossible de détacher la mort de l'esprit et du langage humain.

## 2.2. La mise en récit des intrants paramédicaux

Dans la conjugaison entre médecine et littérature, l'écrivaine Garréta explore toutes les ressources médicales pour rendre dynamique un tel dialogue. Elle visite les intrants paramédicaux nécessaires pour soulager les maux dont souffrent ses personnages romanesques. Par ailleurs, en se positionnant comme humaniste, l'auteure fait appel aux intrants pharmaceutiques qui interviennent dans l'entretien des cadavres. Garréta inonde son écriture de plusieurs intrants pharmaceutiques en vue d'inscrire sa production dans le registre de la littérature à caractère médical. La réussite de cette polymorphie générique réside dans la capacité de cette auteure à modeler plusieurs ressources épistémologiques dans sa création. Ainsi, *Sphinx* apparaît comme un plateau d'objectivation de cette entreprise littéraire. Dans l'œuvre *Sphinx*, un personnage féminin, une infirmière s'occupe prestement des malades en leur partageant des produits curatifs. L'auteure précise cet état de fait en ces termes : « dans le couloir une infirmière arrivait, portant sur un plateau les médicaments qu'elle allait distribuer aux malades. »

En outre, dans l'accompagnement de la guérison du malade, tous les moyens sont mobilisés pour les soins intensifs comme on peut le constater dans « Un lit avait été roulé là contre le mur, entouré d'une perche à perfusion et d'un scope.», (*Sphinx*, p.195), « l'infirmière remplaçait le flacon de perfusion » (*Sphinx*, p.198). Comme on le voit, le scripturaire garrétien reste un réceptacle d'ingrédients pharmaceutiques permettant la bonne santé des individus et par ricochet la santé des personnages à l'œuvre dans *Pas un jour. La maladie peut souvent avoir raison de l'homme et le conduire à la mort. Et le cadavre du mort nécessite un traitement digne imposé par les avancées de la médecine. Cet*

entretien recommande l'usage des intrants paramédicaux que Garréta met en récit dans son œuvre. Dès lors, *La Décomposition*, une des œuvres de Garréta, enregistre un florilège de ces produits intervenant dans l'entretien des morts. *La Décomposition* présente une illustration éclatante de cette réalité en ces termes « les lieux de conservation des morts, dans les armoires frigorifiques »

### 3. Effets de sens du dialogue littérature-médecine chez Garréta

La mise en discours de la médecine dans le roman garrétien est symptomatique d'un vouloir dire. En effet, le dialogue littérature-médecine, assez insolite en apparence, revêt une signification que l'on ne saurait saisir à première vue, dans la mesure où, l'opinion a tendance à opposer science et littérature. La médecine étant une science formelle, point n'est donc besoin de dire qu'elle entre facilement dans le champ de la littérature qui est art, si l'on s'en tient à la conception classique de ces deux notions. Le roman garrétien se féconde d'un topos médical à travers la mise en fiction des pathologies et de certains dérèglements physiologiques qui trouvent remède dans la fiction initiée par cette auteure. Dans cette partie consacrée à la sémantisation de la mise en fiction de la médecine dans l'œuvre de Garréta, il convient de dégager la dynamique interactive qui anime ces deux domaines de la connaissance et qui en assure la mixtion. L'écriture garrétienne met en orbite les sciences médicales en synergie avec la littérature, plus précisément le roman moderne ou post-moderne qui, par son hétérogénéité, est susceptible d'embrasser tous les genres et tous les domaines. Une telle mise en discours de la médecine dans la production littéraire vise la sécurité ou la sécurisation de la vie de l'homme.

#### 3.1. La littérisation de la médecine comme quête sécuritaire

La médecine, hors mis cette réalité de médication, se pose comme un adjuvant dans la quête sécuritaire à l'aide de l'ADN et les empreintes digitales. L'ADN et les empreintes digitales apparaissent comme des *modi operandi* de l'enquête policière. Ce qui confirme la collaboration entre littérature, médecine et les enquêtes (la recherche de preuves, à savoir les éléments de culpabilité ou de disculpation). Dans ses romans, Garréta s'appuie sur les sciences médicales, en l'occurrence les ADN et les empreintes digitales pour établir la collaboration entre sciences médicales



et enquêtes policières. À travers l'écriture, Garréta impulse une dynamique nouvelle aux enquêtes policières fondée sur les ADN et les empreintes digitales. Cela est bien perceptible dans *La Décomposition* comme le soulignent ces propos : « investigations scientifiques, empreintes, ADN » (*Décomposition*, p.19). L'empreinte digitale est la marque singulière de chaque individu. Quant à la probabilité que deux individus aient le même ADN, elle est infinitésimale. L'ADN est donc un élément fiable dans le cadre d'une enquête criminelle et permet à ce titre de prouver la culpabilité ou l'innocence de l'accusé.

La romancière s'investit dans cette posture scientifique susceptible d'être utile à la quête de la vérité. Cela permet de traduire son attachement, non seulement à l'humanité, mais aussi à la transparence et à la justice, gage d'une paix sociale indéniable. Les nombreuses révolutions scientifiques et techniques ont eu un impact positif dans le domaine de la médecine légale. Si on salue le recours à l'ADN dans le cadre des enquêtes policières, les empreintes digitales sont également des éléments sur lesquels s'appuient les enquêteurs pour conduire et réussir des enquêtes qui paraissaient autrefois insolubles. Garréta, en analyste médico-légal, observe avec minutie le développement des enquêtes policières, partage avec précision et admiration la technique de contrôle des empreintes digitales qu'elle tente de vulgariser à travers son scripturaire romanesque. En un mot, cette romancière souscrit au principe de la recherche de preuves au moyen des empreintes digitales inscrites de manière voilée dans l'univers fictionnel qu'elle propose. Hormis la dimension sécuritaire de la médecine dans l'œuvre de Garréta, on note également une connexité entre économie-médical et écriture romanesque chez cette auteure d'autant plus que l'écrivaine fait le procès des activités commerciales ignobles qui fleurissent sur les cadavres.

### **3.2. Sciences médicales et critique de la convoitise des agents de santé chez Garréta**

L'un des pans de la littérature, selon Claude Duchet, est d'étudier le fait littéraire comme un fait social. Cela implique une double interrogation mettant la littérature comme phénomène social impliquant bon nombre d'institutions et d'individus. Dans son écriture, Garréta problématise la question de la mort et des anges impliqués pour mettre en lumière de façon métaphorique la responsabilité des agents hospitaliers dans la fin

de la vie des mourants. Reprenant à son compte une réflexion de Léon Daudet (1894) dans *Les Morticoles*, Anne Garréta, dans *Ciels Liquides*, présente les personnages morticoles dans certaines de leurs actions. En effet, cette écrivaine précise une représentation du purgatoire qui envahit l'imaginaire collectif sur la mort avec des soupçons dont l'élucidation reste opaque. Ainsi, sa définition de personnage morticole est englobante, et pourrait s'appliquer à l'ensemble du corps médical et à certains citoyens extérieurs, mais en collaboration avec les agents médicaux.

De manière précise, un morticole, dans la perception garrétienne, est un personnage indigne dans l'exercice de sa profession. Cupide et nageant à rebrousse poils de la morale, un tel personnage adosse ses actes à la recherche effrénée du gain et non à l'éthique. *Ciels liquides* met en lumière ce mercantilisme et cette cupidité carnassière voire une forme de marchandage outrancier dont ils s'enrichissent comme le souligne cette phrase : « L'un d'eux réussit en sus une liasse de papiers qu'il fourra dans sa poche. » (*Ciels Liquides*, p.100). Le mort, qui n'est rien d'autre qu'un être humain dont les cellules ont cessé de vivre, connaît dans ce cas un traitement indigne à travers l'attitude ironique de ces morticoles au sein des établissements hospitaliers. *Ciels Liquides* présente une illustration éclatante de cette réalité :

Les trois acolytes se redressèrent et allèrent ouvrir la plus grande porte vitrée. Elle donnait sur une cour intérieure. Une camionnette bleue aux vitres grillagées y était engagée. Des gendarmes en descendirent par une porte latérale (...) Les trois morticoles se retournèrent et se prirent à rire (...) Le plus grand des morticoles disparut, reparut roulant un brancard. Nous soulevâmes la tôle pour l'y transférer. Je n'avais pas prévu le poids de la chose lestée du cadavre. (...) Dépouillé, mesuré, pesé, il fut roulé jusqu'à sa couchette de froidure et sa place marquée d'une croix par laquelle je compris qu'on désigna le corps sans nom (*Ciels Liquides*, pp. 99-103).

Ce passage traduit, au-delà de l'attitude infamante des morticoles, leur rôle inique et cynique au sein des établissements hospitaliers. Cela est perceptible à travers l'attitude narquoise et méprisante dont font montre ces personnages morticoles à l'endroit des cadavres. Ils rient à gorge déployée de ces cadavres inconsidérés, déshumanisés et sans valeur, vu qu'ils les chosifient. Ils se réjouissent à qui mieux mieux de la perspective de gain que représentent ces cadavres à leurs yeux. En outre,

ces personnages morticoles font preuve d'une complicité sans nom dans leur macabre besogne.

En définitive, la transposition du comportement du personnel hospitalier s'annonce avec Garréta, comme la manifestation d'une satire voire d'un pamphlet contre toutes les formes de pratiques amORAles. Dans ce rôle de moraliste et de moralisatrice, l'écrivaine invite à la culture d'une attitude humaniste, humaine, professionnelle et responsable qui valorise les fondements de l'éthique et de la morale. Le roman garrétien s'inscrit dans une logique dénonciatrice, militante voire prométhéenne qui met la dignité humaine au-dessus de tout. De plus, au sein des structures hospitalières, Garréta met l'accent sur la responsabilité des agents hospitaliers impliqués dans la remise en état des morts. Elle leur recommande de s'investir consciencieusement dans le traitement de ces cadavres.

### **Conclusion**

Le dialogue littérature médecine dans l'œuvre romanesque de Garréta déconstruit l'idée traditionnelle erronée de la diamétrale opposition entre les deux domaines. L'étude a pu établir une mise en récit du Corps humain dans une présentation anatomique en mettant en exergue son dysfonctionnement. L'analyse montre également que l'esthétique scripturaire de cette auteure ouvre la voie à une forme de thérapie inscrite dans le champ littéraire. Par ailleurs, cette étude livre plusieurs sens parmi lesquels s'inscrit la sécurité basée sur les ingrédients médicaux comme 'L'ADN. Adossée au dialogisme, l'analyse valorise le rapport disciplinaire entre littérature et médecine sans oublier l'économie de la santé. Un tel regard sur la santé et sa gestion permet de structurer l'espace mortuaire. En définitive, l'étude rétablit la perméabilité ou du moins la porosité des domaines de connaissances.

### **Références bibliographiques**

- ANDREA Carlino, ALEXANDRE Wenger (dir.), 2007, *Littérature et médecine, Approches et perspectives*, Genève, Droz
- ANGAIS Thomas, DIAZ Martina, 2019, *Pratique de l'interdisciplinarité en terre médicale*, Elfe XX-XXI
- BAKHTINE Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard

- CABANÈS Jean Louis, 1991, *Le corps et la maladie dans les récits réalistes*, Paris Klincksieck.
- CHARON Rita, 2015, *Médecine narrative : rendre hommage aux histoires de maladies*, Sipayat
- CHARON Rita, 2020, *Principes et pratique de médecine narrative*, Sipayat
- DEVILLE Patrick, 2012, *Peste et choléra*, Paris, Seuil
- EDWIDGE Comoy Fusaro, 2010, *Cahier de Narratologie (Analyse et théories narratives)*
- GARRÉTA Anne, 1990, *Ciels liquides*, Paris, Grasset.
- GARRÉTA Anne, 1999, *La Décomposition*, Paris, Grasset.
- GARRÉTA Anne, 2002, *Pas un jour* Paris, Grasset
- GARRÉTA Anne, 1986, *Sphinx*, Paris, Grasset.
- GOODMAN Nelson, 1990, *Langage de l'art*, Nîmes, Jacqueline, Chambon.
- SCHAEFFER Jean-Marie, 2020, *Les troubles du récit. Pour une nouvelle approche des processus narratifs*, Thierry Marchasse.
- WING John Kenneth, 1980, *Guide pour un examen psychiatrique*, Bruxelles, Édition Mardaga.
- ARON Paul, 2002, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaire de France.

## Table des matières

Introduction.....	7
Première partie	
<b>Rapports dialogiques dans le texte littéraire.....</b>	<b>13</b>
<b>MINDIÉ Manhan Pascal</b>	
La dimension interartiale de l'écriture de <i>Guignol's Band 2</i> (Le Pont de Londres) et <i>Féerie pour une autre fois 2</i> (Normance) de L-F. Céline .....	15
<b>KONÉ Yacouba</b>	
Jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta 29	
<b>KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith</b>	
Essai de catégorisation des anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi.....	49
<b>GUÉI Séraphine épse YAHA</b>	
Dialogue littérature et médecine dans le roman d'Anne F. Garréta ..	67
<b>LÔ Demba</b>	
Réalités historiques et procédés dramatiques dans le <i>Cid</i> de Pierre Corneille .....	83
Deuxième partie	
<b>Littérature et savoirs contemporains .....</b>	<b>99</b>
<b>EBA Axel Richard</b>	
Le <i>Kitsch</i> , un mot à la nature complexe .....	101
<b>SORO Zié Benjamin</b>	
La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborganisation narrative .....	117

**DEMBÉLÉ Afou**

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans *Kaïdara et l'Éclat de la Grande Etoile* : quels apports pour le pouvoir moderne ? ..... 135

**SYLLA Daouda**

L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste ..... 151

**KETCHIAMAIN Hugues Merlin**

Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame et le couteau* de Valentin Ateba Abeng ..... 167

Troisième partie

**Littérature et migration** ..... 191

**ATEUFACK DONGMO Rodrigue Marcel**

«Migritude » : entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale ..... 193

**ANGAMAN Etienne**

Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ..... 217